

cas, l'hémorrhagie est purement interne. On a vu des malades succomber dans ces conditions, sans que cet accident se soit traduit au dehors. Les malades pâlissent, accusent du malaise ou des nausées suivies ou non de vomissements sanguinolents, et ils perdent la vie dans une syncope. Plusieurs fois, à l'autopsie, on a trouvé des quantités énormes de sang dans les intestins.

Lorsque le sang est expulsé aussitôt après son extravasation dans l'estomac, il conserve sa coloration vermeille. S'il a séjourné quelque temps dans le ventricule, s'il a parcouru le tube intestinal, au contact du suc gastrique ou des acides de l'intestin, il prend un aspect noir, marc de café, coloration due à la transformation de l'hémoglobine.

La moitié des malades succombent après trois, quatre, dix hématomèses. L'issue funeste se fait quelquefois attendre dix, douze, quinze ans. Souvent on se croit guéri, et on ne songe plus à la maladie, quand arrive une nouvelle hémorrhagie, qui met fin à la vie. On peut donc dire que, quiconque a été une fois atteint d'hématémèse, peut bien être à l'abri à tout jamais de nouveaux accidents, comme il peut aussi considérer comme suspendue sur sa tête une nouvelle épée de Damoclès.

Dyspepsie.—La dyspepsie, qu'on observe chez certains malades, est un phénomène accidentel, qui ne s'explique par aucune lésion anatomique. L'ulcération est si limitée, qu'elle n'a aucune influence sur les fonctions gastriques. Par cela même, la nutrition s'entretenant très-bien, il n'y a pas de dépérissement, à part les cas, bien entendu, où il se produit des hématomèses et des vomissements, derniers symptômes qui expliquent clairement l'autophasisme des sujets qui en sont affectés.

Constipation.—Lorsque l'affection présente de la gravité, les malades mangent peu; éprouvant des troubles gastriques lorsqu'ils font usage des féculents, des légumes secs, de la graisse, ils renoncent à ces aliments, pour ne se nourrir que de viande, d'œufs, de poisson, en un mot, de substances azotées. Rien donc d'étonnant qu'avec un tel régime, quand surtout on réduit sensiblement la proportion de pain, qui fournit une forte proportion de résidu, rien d'étonnant qu'avec un tel régime les matières fécales soient peu abondantes. On considère à tort ces malades comme éprouvés par la constipation. Évidemment leurs selles ne sauraient être aussi copieuses que celles des personnes qui se bourrent l'estomac de fécules. Il faut considérer que le pain, les légumes secs, fournissent la moitié de résidu, tandis que le régime azoté n'en produit que

15 p. 100.

TERMINAISON.—Il est des malades qui sont atteints d'ulcère